

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 18 NOVEMBRE 1893

SOMMAIRE

EDITE — Entre-Nous, par Léon Ledieu — Petite poste en famille — Poésie : Une glace du vieux temps, par Baulaz-Patz — France et Allemagne, par Paul Calmet. — Nouvelles silhouettes, par Jean Cris. — Chronique artistique, par Dufresne. — A propos d'amitié, par Fleury-Géné. — Les théâtres, par Joseph Genest. — Charles Gounod — L'hymne russe. — Poésie : Souvenirs, par R. d'Amiens. — Les marges de chair humaine, par Chs P. — La vie russe, par Charles Jolivet. — La revanche du prêtre. — Mascuitanesques, par Paul-Emile. — Science récréative (avec gravure) — Un conseil par semaine. — Notes et faits, par Le Chercheur. — Nouvelles à la main. — Feuilletons : En Famille. — Les mangeurs de feu. — Echec. et Dames,

GRAVURES. — Vive la Russie ! Vive la France ! — Les fêtes Franco-Russes : Le Cercle Militaire et la place de l'Opéra pendant la semaine russe (double page) — Portrait de Gounod. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

ENTRE-NOUS



Français, retour d'Angleterre, après un séjour de deux semaines à Londres, rencontre un de ses amis qui lui demande ce qu'il rapporte du pays des brouillards :

— Une chose que l'on nous dit chez nous être très importante et très difficile à apprendre, mais qui n'est

qu'un jeu, la connaissance de la langue anglaise.

— Comment ! En quinze jours vous avez appris la langue de Shakespeare ?

— Il ne s'agit pas de Shakespeare, mais bien du langage des Anglais en général.

— Et vous le connaissez bien ?

— Parfaitement ; il se compose de deux mots : *Goddam* et *Roastbeef*.

— ? . . .

— Allez à Londres et vous pourrez vous en convaincre. Vous n'entendez guère qu'un mot dans les rues, le premier ; quant au second, il est sur les lèvres de tout le monde dans les restaurants.

* * L'histoire est peut-être apocryphe, car le Gaulois en question a dû entendre aussi deux autres mots : *gin* et *business*, mais il n'en est pas moins exact qu'il y a du vrai dans cette boutade.

A Montréal, les Anglais apportent une variante dans leur vocabulaire favori, quand ils parlent d'un Canadien-français, et leur expression ordinaire est : *Goddam Frenchman*.

Il est vrai — pour être juste — que beaucoup de nos gens leur renvoient bien vite la monnaie de leur pièce et que ce qu'ils leur répondent n'est pas une expression très employée dans le monde le plus distingué.

Cependant, comme il n'est si mauvaise habitude qui ne puisse se corriger, il est bon de signaler le fait suivant :

C'est la *Presse* du 10 courant qui raconte la chose en ces termes :

"Le juge Dugas s'est montré très sévère, ce matin, au sujet des insultes échangées souvent entre Canadiens-Français et Anglais, ou Irlandais. Il s'agissait de l'expression : "Goddam Frenchman."

"Un nommé Michael McCarthy subissait son procès pour assaut grave sur la personne de M. Joseph E. Laforest, aux abattoirs de Saint-Henri, lundi dernier. L'assaut a été commis à l'aide d'un "janvier," morceau de bois employé par les bouchers.

"En rendant son jugement, M. le juge Dugas a dit que, quoique Canadien-Français, il désirait qu'il soit bien entendu qu'il se montrerait aussi sévère envers un de ses compatriotes, s'il se servait d'expressions semblables. "Ces choses-là n'ont pas leur raison d'être, et il faut que cela cesse," ajoute-t-il.

"Il est temps que les Anglais, les Irlandais et les Canadiens-Français apprennent à se respecter entre eux. Il faut qu'il soit bien entendu que nous traitons de puissance à puissance. Il ne faut plus qu'il y ait de "Goddam Frenchmen" pas plus que de "V... d'Anglais," ni de maudits Irlandais." L'accusé est condamné.

La leçon est bonne, et il est à désirer qu'elle profite "aux Canadiens de tous les pays et aux Irlandais de toutes les nations," comme dit le père Galipeau.

* * Tout le monde se creuse la tête pour trouver un moyen pratique de remplir le trésor sans imposer de taxe.

Le voici tout trouvé :

Que toutes les nationalités qui composent le peuple canadien s'entendent pour poursuivre tout individu qui en insultera un autre de nationalité différente, et que le coupable soit condamné à cinquante piastres d'amende, comme dans le cas précité.

On commencerait la surveillance par ordre alphabétique de nationalité.

- 1o. Canadiens Allemands ;
- 2o. — Anglais ;
- 3o. — Ecossais ;
- 4o. — Français ;
- 5o. — Irlandais ;
- 6o. — Juifs, etc.

Chaque nationalité aurait sa semaine de surveillance faite par les autres.

Si mes renseignements sont exacts, on peut évaluer le nombre de "g...d... Frenchmen" prononcés à 417,269 par jour, ce qui, multiplié par cinquante, rapportait au pays \$20,863,450 ; près de vingt-et-un millions de piastres en une journée !!!

Au bout de huit jours, nous pourrions prêter des millions au Grand Turc, qui en a grand besoin, dit-on ; le trésor serait pléthorique, et les Canadiens vivraient dans l'harmonie la plus parfaite et une abondance indigeste.

Je ne demande que cinq pour cent pour droits d'auteur.

* * On parle toujours un peu, chez nos voisins, de la bataille à coups de poing que se proposent de s'offrir Corbett et Mitchell.

D'autre part, la nouvelle nous arrive que les citoyens de Jacksonville unissent leurs efforts à ceux du gouvernement pour qu'elle n'ait pas lieu. Quelle singulière idée !

Puisque ces gens-là sont décidés à se détériorer le physique le plus possible, pourquoi les en empêcher ?

Les Jacksonvillois ne comprennent pas leurs intérêts et ne me semblent pas avoir des idées bien justes sur les questions financières.

Loin de les empêcher de se battre, il faut, au contraire, annoncer la chose à coups de réclames,

organiser des trains de plaisir ; c'est une fortune pour la ville !

Par exemple, comme il faut que les intérêts de la société et de la morale soient également sauvés, on doit décider que l'un des deux devra tuer l'autre ; après quoi, on occirait le survivant.

Cela ferait deux tueurs de moins et beaucoup plus d'argent pour les citoyens de Jacksonville.

* * Les tueurs, il y en a toujours trop.

Voyez ce qui se passe en Espagne ; les bombes anarchistes à Barcelone, après l'explosion de dynamite à Santander.

Une ville détruite et trois cents morts ou blessés dans le dernier cas.

Une autre ville affolée par l'infamie des anarchistes.

C'est en Angleterre que ces gens-là ont le plus leur franc parler, en attendant, peut-être, qu'ils y commettent quelque nouveau méfait, comme la chose est déjà arrivée.

Il y avait, l'autre jour, à Londres, grande réunion pour célébrer l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago. Il y a six ans, et un journaliste de leur acabit, Samuels, rédacteur du *Commonwealth*, s'est exprimé en ces termes, en faisant allusion à l'explosion de Barcelone :

"Quand notre camarade Pallas, qui avait tenté de délivrer le monde du tyran Campos, fut sur le point d'être exécuté, il dit aux soldats qui allaient le fusiller : "La revanche sera terrible !" Elle l'a été. Le camarade qui a lancé la bombe dans le théâtre de Barcelone était un ami sincère. Il a bien travaillé, un travail terrible, mais bon cependant."

Sapristi ! si on appelle cela travailler, brrr . . . ! Mon instruction a dû être bien négligée car je n'avais jamais compris le mot "travail," dans ce sens-là.

* * Mœurs de l'Ouest :

Western Union Telegraph Office
15 novembre 1893

M. John Mitchell,
Denver

Votre dépêche de ce jour, adressée à Jessé Mitchell, comté Amélia, Va., n'a pu être remise. Raison : Le destinataire a été lynché ce matin.

C.-W. Dabney.

* * Deux braves.

— Oui, monsieur, dit l'un qui a fait beaucoup de campagnes imaginaires, je me suis trouvé sur bien des champs de bataille et jamais je n'ai eu peur.

— C'est exactement comme moi, je suis allé très souvent sur les plaines d'Abraham et jamais je n'ai eu peur non plus . . .

PETITE POSTE EN FAMILLE

Augustin Lellis, Saint-Zotique. — Mille grâtes pour ce beau zèle. *Le Médecin* aura bientôt son tour, et nous ferons les modifications voulues.

Lusoi, Ste-Thérèse. — Pardon, nos colonnes sont bien ouvertes, oui ; mais à condition que les contributions soient dignes de notre public : ça ne les met point à portée de n'importe qui. Quant à vous, vous avez le goût poétique, travaillez bien la forme. Et à votre prochain envoi, qui sera acceptable, je n'en doute pas, ayez bien soin de nous donner un nom responsable. Sans cela, on ne passe pas.

M. J.-H. L., Thetford, Maine. — La photographie nous suffit amplement ; choisissez la bonne, et merci d'avance.

Rév. E.-O. C., Sainte-Pérouille, Isle d'Orléans. — Recevrons avec empressement vos envois et les publierons avec plaisir.

Ne pas manquer d'y joindre notes, pour compléter l'intérêt.